

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

Un an Quinze francs
Six mois 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

Fantaisie Automnale

*Votre âme s'attriste en voyant l'automne
Couler du ciel gris en averse lente.
Le front sur la vitre au bruit monotone
Vos paupières ont joint leurs cils tremblants...*

*Vous rêvez déjà, presque somnolente
Au rythme endormeur de l'eau qui chantonne,
Des premiers flocons de neige si blancs,
Afin que du blanc sur du noir détonne.*

*Qu'ils rêvent du clair dans l'ombre qu'il pleut,
Vos chers yeux pensifs au fin regard bleu ;
Ne les rouvrez pas : la chimère est brève !*

*Car il vous faudrait, en voyant glisser
La pluie à la vitre et le ciel baisser,
Reculer, hélas ! d'un peu votre rêve !*

ALBERT LOZEAU

Octobre 1903.

façon la plus honorable, témoignent hautement en faveur du tempérament chevaleresque et courtois de M. Morgan ; les Canadiennes se défendent mal d'une sympathie trop vive envers ce preux qui offre si volontiers de rompre une lance en leur faveur.

Seulement, entendons-nous bien sur la nature et la provenance de ces récompenses.

M. Morgan pense comme un Anglais qui ne voit rien de si haut et de plus beau qu'une décoration impériale.

Mais les mots "colonial" et "impérial" n'ont pas autant de saveur pour une vraie canadienne, qui estime, à juste titre, que la meilleure récompense qu'on puisse lui décerner ne doit être accordée que par le gouvernement de son pays.

Et d'ailleurs, si vous voulez connaître la véritable signification de ces mots, si chers au cœur de M. Morgan qu'il les répète à chaque paragraphe de son avant-propos, sortez un peu du Canada et vous verrez ce qu'ils nous valent au-dehors.

J'en parle avec connaissance de cause ; j'en ai vu l'expérience, à Paris, lors de l'Exposition de 1900.

Quand on a toujours vécu au Canada, on jouit, je me plais à le reconnaître, d'une si grande indépendance qu'on vient à croire qu'elle règne dans toute sa plénitude. Quand on s'est habitué à n'obéir à d'autre gouvernement que celui qui commande à Ottawa ou à Québec, on se persuade facilement qu'en vérité les Canadiens, maîtres chez eux, sont, ailleurs, les égaux des citoyens d'autres nations.

L'illusion ne dure guère. Je l'ai vite perdue au Pavillon du Canada, où, en une heure, j'ai entendu les mots,

A propos de décorations

J'AI reçu le livre de M. Henry J. Morgan, le publiciste bien connu, intitulé : *Types of Canadian Women*.

Des mérites de l'œuvre, j'en causerai plus tard ; car elle mérite à tous égards une mention spéciale.

De crainte, cependant, de tomber dans des longueurs, je ne m'attarderai, pour cette fois, qu'à un projet suggéré par l'auteur, dans sa préface, qui lui

a déjà valu l'approbation enthousiaste d'une partie de la presse anglaise.

"Il me semble, dit M. Morgan, que le temps soit arrivé où l'on doit reconnaître le mérite et la dignité des femmes de l'Empire colonial d'Angleterre, lesquelles ont droit de recevoir leurs récompenses aux sources mêmes de l'honneur (*at the Fountain of Honor*.)"

Cette reconnaissance solennelle de nos vertus et de nos bonnes actions, ce souci de les voir rétribuées de la